

'ROUGE ROSE VERT'

Notre camarade Philippe Schmit, qui a suspendu sa participation au Parti Socialiste, lance une nouvelle association: 'Rouge, Rose, Vert', avec pour objectif de participer à la reconstruction de la gauche et du mouvement syndical par le dialogue, la confrontation d'idées et des actions communes (sic). Les amis de 'Rassembler à Gauche' souhaitent bon vent à cette initiative...

N° 15 juin 1993

RASSEMBLER A GAUCHE

BULLETIN DE LIAISON POUR "RASSEMBLER A GAUCHE"

DERNIERES NOUVELLES DU FRONT

par Pierre Déjean

C'est la crise! Partout. Sur tous les sujets. C'est tellement la crise que j'hésite parfois à le dire, car l'évidence en fait un lieu commun.

L'économie est en crise (rassurez-vous pas pour tout le monde). Pour survivre, dans ce monde impitoyable de concurrence internationale, il faut baisser les salaires, il faut baisser les charges, il faut même (quelle horreur!) licencier, mettre les bons et loyaux serviteurs à la retraite.

Les idéologies sont en crise. Les différences entre la gauche et la droite s'estompent. Existent-elles encore? La fin de l'Histoire est déjà arrivée.

La politique est en crise. L'effondrement de l'empire soviétique (ex-modèle) et son basculement dans la joie et les délices de l'économie de marché (qui d'ailleurs est en crise, Cf supra) vont obliger bientôt l'autre modèle à ranger missiles et ogives au magasin des accessoires périmés et à s'occuper des problèmes internes.

L'Europe est en crise. Après avoir, il y a quelques mois, avant le référendum sur la ratification des accords de Maastricht, promis que ces accords allaient permettre la création de trois à cinq millions d'emplois, voilà que l'on nous annonce (Cf "Le Monde" du 04 juin) que ce sont environ cinq millions d'emplois qui vont disparaître du fait des "délocalisations".

La gauche est en crise. Le parti socialiste qui borne le socialisme à l'horizon indépassable du .../...

LE CAPITALISME EST-IL POUR LA GAUCHE UN HORIZON INDEPASSABLE?

par Amaury Couderc

Rassembler la gauche est aujourd'hui une nécessité, les récentes décisions du gouvernement Balladur montrent l'urgence de cette démarche.

Rassembler la gauche c'est aussi une gageure, le poids de ces 10 années de gouvernement du PS pèsera lourdement.

Pour rassembler, la tradition à gauche était de proposer un programme: (tout ficelé de préférence) "changer de cap", "changer la vie", le "programme commun", les "110 propositions". Ces programmes pouvaient se conclure au sommet (même si ce n'était ni évident, ni simple) entre les différentes composantes de la gauche (prioritairement le PS et le PC) parce que ces formations politiques avaient en commun une volonté essentielle, celle de faire passer la transformation sociale par la remise en cause du capitalisme avec des nuances certes, des moyens souvent différents, des étapes et des échéances plus ou moins longues, mais l'essentiel était là: la transformation de notre société ne pouvait passer que par une appropriation par la collectivité des moyens de productions essentiels à la vie des citoyens (là aussi avec des nuances, il suffit de se souvenir des débats autour des nationalisations lors de l'élaboration du Programme Commun de la gauche). Aujourd'hui, cela n'est plus vrai, cet élément essentiel, constitutif des deux familles qui, .../...

"RASSEMBLER A GAUCHE" est le lien entre tous ceux et celles qui font le choix de se rassembler pour rechercher une issue à la crise qui secoue aujourd'hui la gauche.

"RASSEMBLER A GAUCHE" n'est pas une organisation politique formelle, c'est un lieu de débat et d'action ponctuelle. Il rassemble des hommes et des femmes impliqués dans différentes organisations traditionnellement de gauche, mouvements se réclamant de la gauche, écologistes, inorganisés, tous favorables au rassemblement.

Les articles seront signés et n'engageront que leurs auteurs.

LE CAPITALISME EST-IL POUR LA GAUCHE UN HORIZON INDEPASSABLE?

suite

qu'on le veuille ou non composent encore aujourd'hui la gauche, c'est à dire le PS et le PC, n'existe plus.

En faisant le choix de modifier sa déclaration de principe et en adoptant la thèse selon laquelle le capitalisme est un horizon indépassable le PS rompt avec l'un des éléments essentiels qui était le point de rencontre commun à toute la gauche et qui exprimait les aspirations de millions de salariés.

Pour le PS au pouvoir, l'application concrète de ces nouveaux choix est illustré par la dérégulation des échanges, mais surtout la libre circulation des capitaux au travers de l'Acte Unique et du traité de Maastricht et des abandons consécutifs aux discussions de la PAC et du GATT. Le déplacement d'unités entières de production comme Hoover ou Grundig dans des pays de la communauté à bas prix de main d'oeuvre et aux protections sociales faibles, sans tenir aucun compte du coût humain de ces opérations, montre clairement quelles ont été les orientations du PS au pouvoir. Cela ne signifie pas bien sûr qu'il fallait nationaliser une fabrique d'aspirateurs, mais cet exemple montre que la collectivité doit rester maître de l'instrument qui permet ce type de transfert : c'est à dire maîtriser la circulation des capitaux par la propriété collective des établissements bancaires. Le contraire des accords de Maastricht... le contraire des choix du PS.

L'exemple des accords de la PAC est encore plus significatif dans la mesure où cette politique des prix agricoles vise non seulement à aligner les prix européens des principales denrées alimentaires sur des prix résultant d'une libre concurrence entre producteurs mondiaux, mais à les fixer en fonction de critères élaborés arbitrairement par les EU d'Amérique, avec comme conséquence directe de leur abandonner le monopole de la production agricole, c'est à dire leur abandonner en fait l'arme alimentaire et faire dépendre les pays du Tiers monde directement du seul et bon vouloir des EU pour leur alimentation.

S'il est une production qui ne peut être abandonnée à la loi du marché et encore moins au seul bon vouloir du capitalisme américain, c'est bien la production agricole, parce qu'il s'agit là d'un besoin vital de l'humanité toute entière, et non d'une partie de cette humanité.

On voit bien au travers de ces quelques exemples le fossé qui s'est creusé entre les choix délibérés du PS au pouvoir et le reste de la gauche... On voit bien que toutes ces décisions ont été consécutives du choix délibéré de ce parti à fixer comme indépassable l'horizon du capitalisme... Son congrès de l'Arche l'a concrétisé dans les textes après qu'il l'ait concrétisé, dans les faits, au long des 10 années de pouvoir (pour le moins depuis 1983).

Ces choix délibérés et le refus des dirigeants de cette organisation à tirer le véritable bilan de l'échec rendent difficile, sinon impossible, la démarche "traditionnelle" de rassemblement à gauche par la mise en oeuvre d'un programme, puisque les bases communes n'existent plus.

En confirmant ces choix, le Parti Socialiste (puisque'il persiste contre toute évidence à porter ce sigle) s'est transformé en une formation .../...

DERNIERES NOUVELLES DU FRONT

suite

capitalisme. Le parti communiste qui n'a d'autre explication à ses échecs que le glissement à droite de la société. Les verts, tétanisés par l'idée de faire un choix, ne se veulent ni à gauche ni à droite.

Il n'y a guère que la crise qui ne soit pas en crise... et encore, je n'en suis pas sûr.

"Vive la crise" criaient certains, il y a quelques années. Certes cela avait une autre signification (erronée à mon sens et infirmée par les faits) mais la crise c'est pratique, ça explique tout. Et cela évite de se poser trop de questions embarrassantes.

Il n'est point dans mes intentions de nier ce phénomène de crise, mais je ne voudrais surtout pas que l'on s'arrête là, qu'on la prenne comme quelque chose de fatal contre laquelle il n'y a rien à faire.

Pour nous, militants politiques, il nous faut d'abord nous attaquer à ce qui est la clé de tout: la crise de la gauche. En premier lieu, il convient de faire un bilan sans concession des erreurs, errements ou renoncements des partis, principalement depuis les vingt dernières années, mais sans trouver de boucs-émissaires. Ceci a commencé à être fait, notamment dans ce journal mais aussi ailleurs.

Mais il faut aussi commencer à préparer l'avenir. Lorsque l'on discute avec des militants, des adhérents, des sympathisants de la gauche, l'on s'aperçoit très vite que si les partis sont l'objet de vives critiques, ils restent .../...

Ce bulletin est le votre, aidez-nous à le faire vivre.

Associez-vous à notre démarche en participant financièrement.

Nom Adresse n° rue

Prénom Ville Code postal

Je verse la somme de 50 fr 100 fr autre

A retourner à A. Couderc, le Clos, Boissy-sous-Saint-Yon, 91790

DERNIERES NOUVELLES DU FRONT

suite

des points d'ancrage obligés de la vie politique, et c'est d'eux que l'on attends encore un avenir. La recomposition ne se fera pas sans eux. Les tentatives (dont ce journal est l'un des porteurs) n'ont de chances de réussir qu'en les intégrant.

Deuxième constatation, les valeurs de gauche sont toujours bien vivantes et d'actualité.

Comme souvent, pour masquer un problème, un terme technique est venu s'interposer. Mais les "délocalisations" (Grundig par exemple) est-ce autre chose que la division internationale du travail? Les lois de l'économie mondiale, sont-elles là pour autre chose que pour faire accepter à l'homme son exploitation? La production a-t-elle pour but le bien-être ou la création de plus-value?...

Ces idées, de base, sont partagées par tous les gens de gauche. Alors, pour les prochaines échéances électorales, créons un Front.

Un Front humaniste, pour qui tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit. Un Front démocratique, pour qui les choix se font par le débat et la confrontation des idées. Un Front anticapitaliste qui n'accepte pas l'argent-roi et l'homme-sujet. Un Front anti-nationaliste qui ne dresse pas de frontières linguistique, religieuse, ethnique ou autre entre les individus. Un Front écologiste qui prenne en compte l'ensemble des problèmes, sur toute la planète à cours et à long terme. □

Les marionnettes s'animent...

Le canon tonne à nouveau en Somalie.

Il semblerait que le général Aïdid pourtant interlocuteur favori des Etats-Unis n'ait plus le même empressement à avaliser la cession des 2/3 du territoire Somalien aux 4 compagnies américaines AMOCO, CHEVRON, PHILLIPS et CONOCO

LE CAPITALISME EST-IL POUR LA GAUCHE UN HORIZON INDEPASSABLE?

suite

politique "sociale libérale" plus proche du M.R.P. de la quatrième République que d'un véritable parti socialiste. Il ouvre de ce fait, dans l'électorat de gauche un espace...

Pourtant, dire que le PS existe encore, sous quelque forme que ce soit et quelque dénomination qu'il prenne, (20% de l'électorat de gauche) même si sa direction a failli, qu'elle est en rupture avec sa base et une partie importante de son électorat, n'est pas une réflexion annexe; c'est reconnaître et accepter cette réalité comme une pesanteur de l'histoire aujourd'hui encore incontournable. Cela dit, le PS a perdu sa capacité à être le parti de toute la gauche, mais aussi celui d'être le pôle autour duquel la gauche peut se rassembler.

Ce ne sont pas les contorsions actuelles de Michel Rocard pour tenter de faire croire que l'ouverture (ou l'aventure) au centre est abandonnée "Les centristes sont tombés du côté où ils penchaient; une barrière est désormais dressée..." qui pourraient convaincre les électeurs et encore moins les militants que le PS a décidé de revenir à une politique de gauche. M. Rocard sait que le PS "se prend à gauche", alors tout simplement il "gauchira" sa politique jusqu'à ce qu'il ait atteint son but: la prise du PS (les bonnes vieilles méthodes sont toujours valables). Mais qui peut croire que celui qui a été l'initiateur de l'ouverture au centre, du soi-disant "réalisme en politique", de la "culture de gouvernement" mais aussi et surtout l'initiateur de la chasse et de l'exclusion de tous ceux qui dans le parti socialiste prétendaient qu'une autre politique était possible pourrait demain être l'initiateur et le fédérateur du PS et des autres organisations de la gauche?... Prétendre comme certains qu'à la suite de cette déclaration de M. Rocard "l'ambiguïté qui empoisonnait l'action socialiste est levée" procède non seulement de la méthode Coué, mais procède également d'une tentative d'illusionner les militants de gauche quant à la réalité de ce qu'est réellement Michel Rocard et ce que sont les buts qu'il s'est assigné (voir l'article de Robert Duguet dans le numéro 10 de "Rassembler à Gauche").

Aujourd'hui, ceux qui doutaient encore de la brutalité de la droite au pouvoir voient bien que les mesures prises par Edouard Balladur privilégient essentiellement le profit à l'emploi et aux salaires, privilégient les "cadeaux aux entreprises", à la consommation populaire seule créatrice d'emplois à terme. Malgré cette brutalité, mesure après mesure, à l'évidence, la machine économique reste bloquée, le chômage et les licenciements augmentent, c'est le système libéral qui est en faillite.

Demain, l'ensemble du monde salarial au travers des luttes sociales ou sous d'autres formes, cherchera la traduction politique à ses propres revendications et se tournera inmanquablement vers les organisations de la gauche pour leur imposer dans les luttes l'obligation de se rassembler et répondre à ses attentes.

Comme elle ne l'a jamais été, la gauche est divisée sur des questions fondamentales. Sauf à faire le pari insensé d'un renouvellement total de la direction du PS et de ses objectifs, la gauche, en dehors d'alliances électorales ponctuelles, restera divisée et pour longtemps.

Ou il faut accepter que la gauche reste dans l'opposition pour des décennies, ou il faudra trouver d'autres méthodes, plus pragmatiques certes, et d'abord commencer par inverser l'ordre des facteurs.

Il faut d'abord savoir pour qui et avec qui on veut se rassembler et ensuite seulement ouvrir le débat pour savoir jusqu'où on peut aller ensemble. Il n'y a plus de réponse toute faite à la crise. Les réponses ne peuvent être que le fruit de la réflexion de l'ensemble du mouvement social.

LE CAPITALISME EST-IL POUR LA GAUCHE UN HORIZON INDEPASSABLE?

suite

Le PS au pouvoir nous a mené à 3 millions de chômeurs, la droite libérale nous emmène, à échéance des présidentielles, vers les 4 voire 5 millions de chômeurs. Dans ces conditions, personne ne peut affirmer que le mécontentement ne portera pas une masse toujours plus importante d'électeurs, y compris des électeurs des classes populaires, vers des solutions simplistes et un homme providentiel... La constitution de la cinquième République le permet.

Cette éventualité montre bien l'importance de la mise en place rapide de lieux de débat et d'action ponctuelle au niveau où ces débats et ces actions peuvent être menées, c'est à dire au niveau des militants et des dirigeants dont le pari serait, non pas le repliement sur ses propres certitudes, mais celui de la dynamique sociale avec la volonté de tirer l'histoire du côté du socialisme.

27 AVRIL, LA BOURSE DU TRAVAIL A MASSY

par Françoise Quainquard (militante PC, responsable fédérale)

Pour la première fois, j'ai assisté à une réunion du mouvement "Rassembler à Gauche".

Des hommes et des femmes, se définissant eux-mêmes comme étant de sensibilité de gauche, avaient décidé de se rencontrer après les élections législatives pour tirer les enseignements de l'échec et chercher ensemble à "faire du neuf".

Des opinions très diverses se sont exprimées, écoutées avec une grande attention. Chaque intervenant voulait donner son opinion, à partir de sa propre expérience, ses désillusions, déceptions, parfois colère devant tant de gâchis.

Ce qui, à mes yeux, est une grande avancée, c'est que chacun s'attachait non pas à convaincre à tout prix du bien-fondé de ses réflexions, mais d'exposer son opinion en étant attentif à l'écoute réciproque. Bien sûr des divergences existent sur plusieurs questions:

- Et maintenant? faut-il reconstruire une formation de gauche où chaque formation lâcherait un peu de son identité: un peu moins révolutionnaire, un peu moins social-démocrate?

- Concernant la décennie "Mitterrand", tous les partis de gauche sont-ils responsables de l'échec?

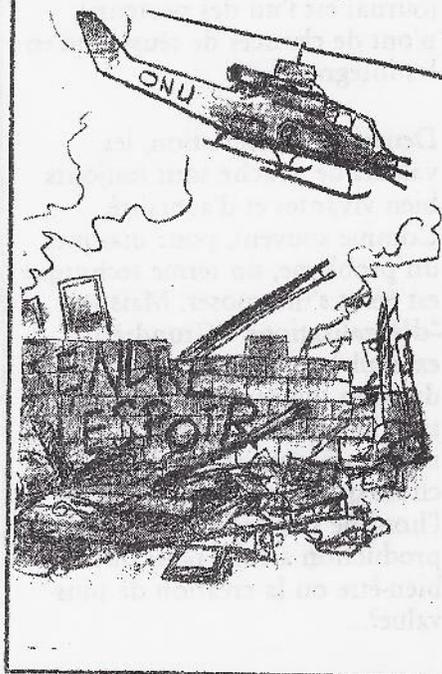
J'ai exprimé mon opinion sur la nature de l'affrontement de classes, comment les forces du capital s'emploient à décourager, neutraliser, opposer les uns aux autres toutes celles et ceux qui auraient toutes les raisons de se rassembler pour s'opposer à sa politique; que nous faisons de la démocratie le fil rouge de notre fonctionnement et que cette conception excluait la confiscation du pouvoir par un parti. Avec peut-être un peu de passion, due à mon expérience, j'ai exposé comment nous concevons aujourd'hui, que tout est entre les mains du peuple français, et que nous ferons tout ce qui dépend de nous pour qu'il fasse l'expérience qu'en se rassemblant il est assez fort pour mettre en échec la politique actuelle, et fasse prévaloir des solutions conformes à ses intérêts.

L'attitude du PCF? ni parti phare, ni parti guide, c'est le mouvement populaire et lui seul, qui décidera des changements à promouvoir.

Aucune crispation dans ce débat, ni atermoiement, chacun compte pour un avec toute son identité... c'est très enrichissant! □

SOMALIE

La logique de guerre



JEAN POPEREN ET LA DERIVE DES COURANTS.

Il sait de quoi il parle!...

L'ancien ministre Jean Poperen a appelé le PS a "rompre" avec la "dérive présidentielle des courants" tout en ne cédant pas à une tentative d'uniformisation.

Ce qui est en cause, ce n'est pas qu'il y ait des courants, c'est leur dérive présidentialisée, c'est cela qui a été la catastrophe, c'est avec cela qu'il faut rompre.

Pour l'ancien ministre, "il est désolant que depuis que le PS a subi ce désastre historique, on ait surtout assisté à des tentatives de ravaudage de petits boutiquiers".

Il semblerait que Jean Poperen ait été très peu écouté, sinon entendu, par la direction provisoire du PS; en effet, les assises du PS se dérouleront au scrutin majoritaire, il n'y aura pas de textes de courant d'idées.

Les écuries présidentielles demeurent, mais le débat d'idées disparaît □